

LE JARDIN NASARIDE

RAPPORT DE MONSIEUR FRANCISCO PRIETO MORENO

Les armées islamiques qui occupèrent la péninsule ibérique en 711 apportaient avec elles non seulement l'élan mystique qui leur avait fait franchir le désert africain, mais aussi une vaste culture qui devait se développer brillamment dans sa première et sa plus importante manifestation en terre espagnole: le califat omeyyade de Cordoue.

Cette culture, reçue de leurs ancêtres, était porteuse des principes fondamentaux de l'Orient et, au cours de leur périple le long des côtes méditerranéennes, elle avait assimilé d'autres formes d'architecture et de jardin, d'origines diverses, qui ne furent pas un obstacle au ferme maintien de sa puissance imaginative de plaisirs des sens.

Une fois réalisée la rapide pénétration des conquérants islamiques dans la péninsule ibérique, ils établirent un centre, le Califat de Cordoue, ou s'élevèrent entre autres le grande mosquée et le palais de Medina-Azahara. Ce fut la capitale triomphante de l'Islam en Espagne. Plus tard, le dynamisme guerrier de l'arabe trouvera un repos dans les beautés naturelles de Grenade.

Sous la dynastie des nazaris (1238-1492), l'élan guerrier se tempère. Il se produit une sublimation de la sensibilité concentrée sur les arts. Si aux frontières de cette province on assista à l'avènement du chef de guerre Abderraman, ce fut précisément dans cette ville de Grenade que le peuple subjugué trouva une "base" pour la réalisation du paradis qu'il désirait.

Les eaux limpides qui descendent des pics enneigés de la montagne, le paysage de vallées et de collines des contreforts de la Sierra Nevada, l'horizon de la plaine agricole dans la vallée, les rivières Darro et Genil, fertilisateurs inépuisables, la luminosité changeante depuis le lever du soleil sur les crêtes montagneuses de l'Orient jusqu'à son calme coucher à l'horizon plat de l'occident, réussirent à freiner le nomadisme arabe et à instaurer une sédentarisation à laquelle Grenade n'échappera plus jamais.

Le jardin nasaride dut être créé sur des espaces réduits. A cette époque, il n'y avait pas de place pour les domaines de grande dimension. Il devait s'isoler derrière une enceinte fortifiée. En ceci réside la personnalité du jardin nasaride. Dans ces espaces restreints, il se produisit une concentration de tous les éléments qui font un jardin qui, grâce à une sensibilité et une maîtrise affirmées, unifient et résument toute une vaste culture, son sens mystique et son empire sur les jouissances sensorielles.

Si nous examinons l'évolution du jardin, depuis son origine dans les grands palais orientaux antérieurs à l'ère chrétienne, puis au cours de son déplacement depuis la montagne jusqu'à la mer et de son développement ultérieur par les routes méditerranéennes depuis l'orient jusqu'à l'occident, entre le 38ème et le 40ème parallèle, nous verrons comment dans le jardin nasaride apparaissent résumés et sublimés tous les effets qui marquent cette trajectoire historique.

Depuis le mysticisme des montagnes d'Asie, jusqu'aux plateaux et aux lacs, à l'embouchure des fleuves et à la mer, depuis les grandes terrasses échelonnées de Babylone jusqu'aux miroirs tranquilles des bassins égyptiens depuis le dynamisme et la profondeur dans la vision du paysage depuis les hauteurs jusqu'à l'introversion visuelle des patios méditerranéens, depuis les grands alignements des plantations fruitières jusqu'à la concentration naturelle et arithmétique dans les jardins de Rome, nous arrivons au jardin nasaride, qui garde dans toute sa vigueur l'expressivité des traits les plus excellents de l'art du jardin.

Dans le même parallélisme évolutif, depuis le grand jardin ouvert à l'origine jusqu'au petit jardin fermé méditerranéen, on peut remarquer d'autres traits qui définissent mieux encore la particularité du jardin nasaride. Le décor des parements extérieurs des murs avec un appareil réticulé et des éléments de céramique vernissée dans les palais orientaux plongés dans la nature présente dans les patios nasarides formes géométriques dans les revêtements de carreaux de faïence qui apportent comme un complément de couleur dans la composition abstraite de la cour jardin et des salles voisines.

L'exubérance des coloris, rouge, or, bleu, dans les galeries et les pavillons des jardins médiévaux du XIIIème siècle, se retrouve dans la décoration géométrique des stucs musulmans, dans les intérieurs.

Les pavillons et les kiosques ombragés, au bord des lacs, se réduisent, dans les jardins de Grenade à l'échelle du cadre et du paysage qui les entourent, mais leur rôle est mis en valeur par leurs proportions et par leur situation dans la composition architecturale.

L'utilisation de l'eau, que l'on trouvait sous forme de source, de ruisseau, d'étang et de cascade dans les jardins d'extrême orient, s'épure et se concentre avec une habileté singulière dans les fontaines, les canaux et les bassins du jardin nasaride.

Le ciel, l'eau et la végétation s'introduisent dans les cours, faisant pénétrer la lumière et le jardin dans la maison. On permet aussi, en même temps, de voir depuis l'intérieur la fontaine, le bassin et la végétation selon des axes de perspective qui passent par des zones d'intensités lumineuses différentes, et qui se terminent dans l'intimité contemplative, dans le miroir d'eau de la fontaine ou du bassin, dans le reflet des étoiles du ciel.

L'intimité du jardin nasaride n'est pas un obstacle à la jouissance du paysage. La disposition des pièces formant des pavillons groupés autour des cours permet, malgré une concentration vers l'intérieur, de conserver quelques perspectives vers l'extérieur qui permettent de jouir du paysage immédiat et lointain. Une symbiose se produit entre l'évasion animique vers l'horizon et la méditation dans la quiétude de la vie sédentaire d'un oasis artificiel.

La création de différents niveaux, qui constituent la base fondamentale du cheminement visuel dans les perspectives, et la maîtrise des diverses utilisations de l'eau, y jouent un rôle décisif.

En résumé, les qualités du jardin nasaride viennent toutes se rejoindre dans l'exaltation des impacts sensoriels qui peuvent être obtenus dans le cadre de la vie domestique.

Trois espaces clos abritant des jardins se détachent par leur personnalité dans les palais

de l'Alhambra. Ce sont la cour des myrtes, antichambre de la salle du trône, la cour des lions, qui est entourée par les appartements privés et le jardin du Généralife, verger servant aux loisirs des rois.

Ils assument trois fonctions différentes: jardin représentatif pour la vie officielle, jardin intime à l'usage de la famille, et vaste jardin récréatif.

La cour des myrtes, surplombée par la tour de Comares, qui abrite le trône royal et se reflète dans le miroir du bassin, réunit tout ce qui sied à la haute majesté du service royal.

Le roi, siégeant sur son trône, se trouvait entouré de ces éléments qui, par l'expression abstraite de l'architecture, devaient signifier la soumission des richesses naturelles de l'univers. Le plafond monumental symbolise les 7 ciels théologiques, les fenêtres jumelées sont disposées pour permettre de jouir du paysage et la surface tranquille du bassin s'étend comme un tapis à ses pieds.

Le symbolisme de la soumission à la majestueuse souveraineté du monarque est traduit par le poème sculpté sur les murs mêmes de la salle du trône:

"Tu as même protégé les frêles branches
Du souffle de la bise et tu
As imposé l'épouvante même
Aux étoiles du centre du ciel".

"Alors si la lumière des étoiles
Tremble c'est simplement de peur
Et si les branches du saule s'inclinent
C'est pour te rendre grâce".

La tendance naturaliste est complétée par la décoration polychrome inspirée de motifs végétaux qui orne les murs de la salle du trône. Cette façon d'interpréter des éléments naturels est une expression évidente de la mentalité mystique musulmane qui a subsisté et qui se caractérise, depuis sa sédentarisation, par un extrême raffinement.

L'axe de la composition du patio conduisait jusqu'au roi lui-même. Les haies, sur les côtés de la cour, y apportaient la vivante présence de la végétation, et leurs diverses variétés d'arbustes et de fleurs se reflétaient dans l'eau. Les fontaines situées aux deux extrêmes, par leur horizontalité accusée et par l'habile agencement de leur déversoir contribuaient à rappeler la source dont l'eau se glisse en un lent et luisant ruisseau sur la surface du bassin.

Nous pensons qu'il n'est pas exagéré de dire que la cour des myrtes ou la cour du canal (au Généralife) constituent un prototype de jardin qui a exercé une influence capitale dans l'histoire des jardins islamiques.

Le noyau de jardins formé par la cour des lions et les pièces voisines s'ordonne autour de la fontaine où se croisent les deux axes principaux qui pénètrent, à leur extrémité, dans une succession de salles jusqu'aux chambres. Celles-ci se distribuent en groupes sur les quatre côtés de la cour, permettant la création d'ensembles de caractère différent, tandis que l'unité générale de l'ensemble est maintenue par la confluence des perspectives vers la fontaine centrale et le jardin.

La cour jardin avec un plan carré où les allées dessinent une croix grecque, schéma développé auparavant dans les cours almohades de l'alcazar de Séville, se montre ici à nous avec une richesse magnifique, due à l'intégration des salles voisines, le jardin conservant un rôle dominant.

La source d'eau de la fontaine centrale prolonge son effet par les canaux radiaux qui conduisent l'eau à des fontaines intérieures. Les parterres plantés de la cour présentaient leurs fleurs comme un tapis, sans qu'elles s'élèvent au dessus du sol des galeries, car le sol des parterres se trouvait en contrebas.

Les deux kiosques de l'axe est-ouest avancent sur la végétation, et rappellent les pavillons des jardins orientaux. Le rythme des colonnes jumelées, alternant avec des colonnes simples et des colonnes triples aux angles, nous permet d'y reconnaître une nette influence du cloître roman.

Le niveau du sol descend en pente légère avec un profil concave, depuis les salles jusqu'au jardin, permettant un glissement visuel qui donne du relief aux perspectives. L'axe nord-sud prolonge sa perspective jusqu'au mirador de Lindaraja, qui permettait une échappée au regard sur le paysage de l'Albaicin, (avant qu'elle ne soit fermée par les nefs construites par les nefs construites par Charles-Quint).

Les plafonds dont l'allure nous rappelle la couverture des tentes royales élèvent leur sommet au dessus de l'horizontalité des jardins et permettent une notable différenciation des espaces qui personnalisent et distinguent chaque salle.

La variété des espaces, avec des dimensions, des hauteurs de plafond et une intensité de lumière différentes, avec des échappées visuelles vers les fontaines et le jardin, se subordonne à la vie humaine en chacun de ces lieux, conçus pour la plus grande jouissance des sens.

Les espaces couverts et découverts se fondent dans l'unité du jardin, introduisant la nature jusqu'au plus intime recoin. Dans le poème d'Ibn Zamrak, sculpté sur la vasque de la fontaine, cette demeure est décrite par le vers suivant:

"Ceci est le jardin dans lequel il y a des oeuvres si rares
que Dieu n'a pas permis qu'il existe une autre beauté qui
puisse s'y comparer".

Dans un autre poème d'Ibn Zamrak, qui apparaît sur la plinthe de la salle des deux soeurs, la notion de conjonction architecture-jardin est évidente lorsqu'il dit:

"Jardin je suis, que la beauté orne
Jamais on ne vit jardin plus fleuri
d'une cueillette plus douce et plus parfumée".

Les cours jardins des appartements royaux dans l'enceinte fortifiée de l'Alhambra, quoique leur architecture fût inspirée de la nature, ne suffisaient pas pour que l'on se sente réellement dans la nature. Un cadre plus vaste était nécessaire pour cela.

D'autre part, des vergers proches de l'enceinte étaient nécessaires pour fournir les offices royaux, surtout lorsqu'ils disposaient de possibilités d'irrigation grâce à un système de capture, d'élévation et de distribution de l'eau par des norias et des canaux.

Le Généralife était un verger royal, avec des pavillons pour le séjour et le loisir des monarques.

Son emplacement exceptionnel sur un coteau du Cerro del Sol, faisant face à l'Alhambra et dominant un vaste paysage où l'on peut suivre le soleil dès son lever, au dessus des crêtes de la Sierra Nevada, jusqu'à son coucher à l'horizon de la plaine, a contribué largement à faire de ce site l'endroit idéal pour jouir des beautés de la nature et a permis d'y créer le paradis nazaride.

On pourrait définir le Généralife comme une succession d'espaces, ayant chacun une personnalité différente, mais unifiés par la végétation et ornés de savants jeux d'eau

Précisément par sa condition même de verger, par l'étéagement du terrain et une plus grande liberté dans l'utilisation d'éléments naturels le Généralife sublime la composition du jardin. L'introversion des axes vers l'intérieur et le caractère intime sont maintenus, mais la végétation est utilisée avec de plus larges possibilités pour former une variété de zones de lumière et d'ombre et présente en même temps une grande exubérance de fleurs, de fruits et de parfums.

Nous voyons comment le cours du canal d'irrigation permet de nombreux jeux d'eau, depuis des cascades sous les voûtes ombreuses formées par la végétation, jusqu'au canal de la grande cour, comme une lame d'eau tranquille, à travers une succession d'espaces où peuvent s'exercer les facultés imaginatives du musulman tournées vers les délices des sens.

Les rois Nasarides pouvaient profiter de tout ce qui est inhérent à l'idée de paradis: de l'eau, des échappées visuelles sur l'extérieur et des perspectives sur les fontaines et les canaux à l'intérieur, des frondaisons obscures et l'éclat du soleil, des fleurs et des fruits

Dans la cour du canal (qui est de type riad), depuis la quiétude des pavillons situés aux extrémités de l'axe principal, l'observateur peut jouir d'une vision où l'on note une double influence: le kiosque et les fontaines centrales, enveloppées de plantes grimpantes sont d'un caractère oriental affirmé, tandis que les parterres plantés, avec leur végétation basse dénotent l'influence des jardins persans.

La stylisation des formes naturelles qui domine dans les cours jardins des palais de l'Alhambra reste la note maîtresse dans les jardins du Généralife qui eux aussi ont été créés dans un espace restreint. La présence d'une architecture végétale, exaltée et épurée dans ses manifestations sensorielles y est plus affirmée.

Il ne me semble pas nécessaire de m'étendre plus longuement sur la description des jardins nasarides puisque tous les participants au colloque vont les visiter, mais je voudrais terminer cette communication par les remarques suivantes:

1. Quoique le jardin nasaride se développe dans un espace très réduit, il y réunit tous les éléments les plus caractéristiques du jardin aristocratique, grâce à un aménagement très habile de perspectives et à une utilisation savante de l'eau et de la végétation.
2. Le jardin nasaride a exercé une influence certaine sur l'art des jardins à Grenade, dans les siècles suivants, plus par son esprit d'adaptation à la jouissance de l'être humain que par ses formes elles mêmes.

Lorsque l'on a passé le cap des jardins de palais des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, les concepts philosophiques de la nouvelle architecture et de l'art des jardins viennent confirmer la vigueur du jardin nasaride qui, en bref, peut se définir comme un jardin dominateur par excellence, comme une succession d'espaces où peut se concentrer la capacité impérative du musulman pour les plaisirs des sens. On en voit la preuve dans la façon dont dans les minuscules cours des maisons de l'Albaicin se concentrent les traits et les impacts émotionnels des jardins royaux de l'Alhambra: leur ouverture sur le paysage, l'eau qui coule de la fontaine ou d'une borne, la végétation rare et soignée, la couleur, le parfum des treilles et des haies, des plantes grimpantes et des arbres fruitiers, le chant du canari et l'ombre de la tonnelle intermédiaire entre la maison et le jardin.

Maison et jardin se fondent dans l'unité de l'atmosphère..

EL JARDIN NAZARI POR FRANCISCO PRIETO MORENO

Los ejércitos islámicos de ocupación de la Península Ibérica (1711), llevaban consigo no solo un ímpetu místico, en tránsito nómada por el desierto africano, sino también una vasta cultura, que habría de florecer brillantemente en la primera y más importante manifestación en tierra española: el Califato Omeya.

Cultura, que heredada de sus antepasados, fué portadora de los principios básicos orientales y que en su periplo por las costas mediterráneas, habría de asimilar otros formalismos en las creaciones arquitectónicas y jardineras, de diverso origen que no fueron obstáculo para que se mantuviese firme la riqueza imaginativa de goces sensoriales.

Una vez realizada la veloz penetración de los conquistadores islámicos en la Península Ibérica, establecen un centro, el Califato de Córdoba, en donde levantan la gran Mezquita y el Palacio de Medina Azahara. Fué la base triunfante del Islam en España. Más tarde el dinamismo guerrero del árabe, encuentra un descanso en las bellezas naturales de Granada.

En el reinado Nazarí (1238-1492) se aquieta el ímpetu guerrero. Se produce una sublimación de la sensibilidad hacia las artes.

Si por las costas de esta provincia se produce el arribo del caudillo Abderraman, fué precisamente en esta ciudad de Granada, donde el pueblo dominador encontró un "basis" para la culminación de un paraíso deseado.

Las limpias aguas procedentes de los picos nevados de la sierra, el paisaje de los valles y colinas de las estribaciones, el horizonte de la planicie agrícola de la Vega, los ríos Darro y Genil, inagotables fertilizantes, la cambiante luminosidad desde el asomo del sol por las crestas montañosas de Oriente, hasta la plácida puesta por el horizonte de Occidente, habían de frenar el nomadismo musulmán y provocar el sedentarismo del que Granada no se escapó nunca.

El jardín Nazarí habría de crearse necesariamente en espacios reducidos. En sus tiempos no había lugar al dominio de grandes extensiones. Tenía que aislarse en recintos fortificados. En ello radica la personalidad de su creación. En pequeños ámbitos se produce una concentración de altos valores jardineros, que con manifiesta sensibilidad y maestría, unifican y resumen toda una vasta cultura, su sentido místico, y dominio de los placeres sensoriales.

Si examinamos la evolución del jardín, desde su origen en los grandes palacios orientales de los anteriores de la era cristiana, en el paso desde la montaña hacia el mar, y desarrollo posterior por las rutas mediterráneas desde Oriente a Occidente, entre los paralelos 38 y 40, veremos como en el jardín Nazarí, aparecen compendiados y quintaesenciados todos los efectos que definen una histórica trayectoria.

Desde el misticismo de los montes asiáticos, hasta las planicies, los lagos, desembocaduras de los ríos y el mar; desde los grandes aterrazamientos escalonados de Babilonia, a los espejos de agua tranquila de los estanques egipcios; desde la dinámica y profundidad en la visión del paisaje en las costas altas, hasta el introvertimiento visual en los patios mediterráneos, de los grandes ejes de plantaciones frutales hasta la concentración natural y aritmética en los huertos de Roma, llegamos al jardín nazarí, en donde permanece vigente la expresividad de los más excelentes atributos de la jardinería.

En el mismo paralelismo evolutivo, desde el primitivo gran jardín abierto al pequeño jardín cerrado del mediterráneo, se pueden apreciar otras manifestaciones que definen aún más la peculiaridad del jardín nazarí.

La decoración mural en paramentos exteriores, con módulo reticular y piezas de cerámica vidriada de los palacios orientales inmersos en la naturaleza, se nos presenta en los patios nazaríes, las formas geométricas de azulejería alicatada, como complemento de color en la abstracta composición del patio-jardín y salas inmediatas.

La exuberancia de colorido, rojo, oro, azul, en galerías y pabellones de los jardines medievales del siglo XIII, continúan en la decoración geométrica de las yeserías musulmanas interiores.

Los pabellones y kioscos umbrosos, al borde de los lagos, se minimizan en el jardín granadino, en cuanto al ámbito del paisaje natural que los rodea, pero quedan exaltados por sus proporciones y situaciones en el abstractismo arquitectónico.

La utilización de los elementos naturales, el manantial, arroyo, lagos y cascadas en los jardines del extremo Oriente se depura y se concentra con singular habilidad, en las fuentes canales y estanques del jardín nazarí.

El cielo, agua y vegetación se introduce en los patios, irradiando la luz y jardinaría hacia dentro; produciéndose al mismo tiempo la visión desde el interior, de las fuentes, estanques y vegetación, según ejes de perspectiva que penetran por encima de espacios de diferentes intensidades lumínicas y terminan en la intimidad contemplativa, en el mar de agua de la fuente o estanque, en el reflejo de las estrellas del cielo.

La intimidad del jardín nazarí no es obstáculo para el disfrute del paisaje. La disposición de las estancias formando pabellones agrupados alrededor de los patios permite, no obstante una concentración hacia el interior, una continuación de los ejes de perspectiva hacia el exterior, para el goce del paisaje inmediato y en la lejanía, produciéndose una simbiosis entre la evasión anímica hacia el horizonte y el ensimismamiento en el quietismo de la vida sedentaria del oasis artificial.

Juegan un papel decisivo, el establecimiento de distintos niveles que constituyen la base fundamental para el deslizamiento visual en las perspectivas y dominio de los diferentes tratamientos del agua.

En resumen, las calidades del jardín nazarí, vienen todas a confluir en la exaltación de los impactos sensoriales que pueden producirse en el ámbito de la vida doméstica.

ALHAMBRA

Tres recintos jardineros sobresalen por su personalidad en los palacios de la Alhambra. Son: el Patio de los Arrayanes, antesala del salón del Trono; el Patio de los Leones, a cuyo alrededor están situados los aposentos de la vida íntima; el Jardín del Generalife, huerta de recreo de los reyes.

Corresponden a tres funciones diferenciadas: la representativa, para la vida oficial; la íntima para el uso de la familia; y la expansión recreativa.

El Patio de los Arrayanes (mirtos), presidido por la cúbica Torre de Comares, que protege el trono Real y se refleja en el espejo del estanque, reúne cuanto conviene al alto cometido al servicio del rey. Sentado éste en un trono, quedaba rodeado de aquellos elementos que con abstracta expresión arquitectónica, habían de significar la incorporación de las riquezas naturales del Universo. El monumental techo, simboliza los siete cielos teológicos, los ajimeces están dispuestos para gozar del paisaje. Y el mar tranquilo del estanque extiende como una alfombra a sus pies.

El simbolismo de sumisión a la mayestática jerarquía del monarca, queda expresado en el Poema tallado en el propio salón:

"Has asegurado aún a las débiles ramas
del soplo de la brisa y has impuesto
pavor aún a las estrellas en el centro del
cielo"

"Pues si la luz de las estrellas es trémula,
sólo es por el miedo,
y si las ramas del sauce se inclinan,
es para dirigirte acciones de gracia".

La tendencia naturalista se completa con la decoración policromada inspirada en motivos vegetales en los muros del salón. Esta manera de interpretar los elementos de la naturaleza, es una clara expresión de la mística mentalidad musulmana, que perdura y se simboliza en su extremo refinamiento sedentario.

El eje de composición del patio se prolonga hasta la propia figura humana del rey. Los setos laterales incorporan la viva presencia de la vegetación cuyas especies de frutos y flores quedarían reflejados en el agua. Las fuentes situadas en los extremos en acusada horizontalidad y hábil disposición en sus canales de vertido, habrían de recordar el manantial cuya agua se desliza en lento y vistoso arroyuelo sobre el mar estancado.

No consideramos exagerada la expresión de que el Patio de los Arrayanes o de la Alberca signifique el prototipo de jardín que ha dejado huella insuperable en la historia de la jardinería islámica.

El núcleo de jardín formado por el patio de los Leones y ámbitos contiguos se forma en torno a la fuente en donde se cruzan los dos ejes principales, que penetran por sus extremos en sucesión de espacios hasta los aposentos. Estos se distribuyen por grupos según los laterales del Patio, dando lugar a la creación de ámbitos de distinta personalidad. No obstante la unidad ambiental se produce por la confluencia de perspectiva hacia la fuente central y el jardín.

El Patio-Jardín del crucero desarrollado anteriormente en los patios almohades de Sevilla se nos muestra aquí con esplendorosa riqueza ambiental debida a la incorporación de las salas contiguas con sentido de imperación jardinera.

El manantial de agua de la fuente central prolonga su efectismo mediante canales radiales portadores del agua que surte a fuentes interiores. Los cuadrantes ajardinados del patio presentaban sus flores a modo de tapiz, sin sobresalir del nivel de las galerías, por encontrarse la tierra de cultivo a un nivel inferior.

Los dos templetes del eje suroeste avanzan sobre la vegetación recordando los pabellones de la jardinería oriental.

El ritmo de las columnas pareadas, alterna con otras simples y con los grupos de tres, correspondientes a los ángulos, nos infiere una clara influencia del claustro románico.

Los niveles del suelo descienden ligeramente en perfil cóncavo desde las estancias hacia el jardín, dando lugar al deslizamiento visual para el realce de perspectivas. El eje norte-sur prolonga su perspectiva hacia el mirador de Lindaraja dando salida (antes del cierre de las naves construídas por el emperador Carlos V) a la visual sobre el paisaje albaicínero.

Los techos de mocárabes, con traza que nos recuerda las cubiertas de las tiendas reales

alzando sus cúspides sobre la horizontalidad del ámbito jardinero, da lugar a una notable diferenciación de espacios que personalizan y destacan cada aposento.

La variedad de espacios diferentes en dimensiones, altura de techos, intensidad de luz, con visuales hacia las fuentes y el jardín, se subordina a la vida humana en cada lugar de estas, proyectadas al mayor goce de los sentidos.

Los espacios cubiertos y los descubiertos se funden en la unidad del jardín, introduciéndose la naturaleza hacia los más íntimos rincones.

En el poema de Ibn Zamrak, esculpido en la taza de la fuente, se describe esta mansión en el siguiente verso:

"Este es el jardín en el que hay obras tan peregrinas, que no ha permitido Dios, otra hermosura que pueda comparárseles".

Y otro poema también de Ibn Zamrak, que aparece sobre el zócalo en la Sala de las Dos Hermanas, queda patente la conjunción arquitectura-jardín, al expresar:

"Jardín soy yo que la belleza adorna
Jamás vimos jardín más floreciente
de cosecha más dulce y más aroma".

EL GENERALIFE

Los patios-jardín de las mansiones reales dentro del recinto fortificado de la Alhambra, a pesar de una arquitectura inspirada en la naturaleza, no eran suficientes para el disfrute de ésta, en un marco de mayor amplitud.

Por otra parte las huertas, próximas al recinto eran necesarias para el abastecimiento de las despensas reales, máxime cuando disponían de las aguas conducidas mediante artificios de presa, acequias y norias para la elevación.

Fue el Generalife una huerta real con pabellones para estancia y recreo de los monarcas.

El excepcional emplazamiento en la ladera del Cerro del Sol, dando frente a la Alhambra y con dominio del paisaje desde la salida del sol por las crestas de Sierra Nevada, hasta la puesta por el horizonte de la vega, contribuye poderosamente a la idoneidad del lugar para el disfrute de bellezas naturales y desarrollo del paraíso nazarí.

Podríamos definir al Generalife como un sucesión de espacios, con diferente personalidad pero inmersos en la unidad de la vegetación y dotados de hábiles manejos del agua.

Precisamente por una condición de huertas, el escalonamiento del terreno y mayor libertad en la utilización de elementos naturales, en el Generalife, la creación jardinera, aún mantenido el introvertimiento hacia ejes el íntimo goce se sublima, por la vegetación, que con mayores posibilidades se utilice para formar variedad de espacios de luz y de sombra, presentando al mismo tiempo una exuberancia de flores, frutos y aromas.

Vemos como el curso de la acequia da lugar desde las cascadas de agua, casi bóvedas umbrosas de vegetación, hasta el canal del patio de la acequia con una tranquila lámina de agua a una sucesión de espacios en los que pueda concentrarse la capacidad imaginativa del musulmán hacia el deleite de los sentidos.

Del agua; de las perspectivas tanto hacia el exterior como hacia las fuentes y canales por el

interior; de las frondosidades y claridades solares, y de las flores y frutos. Los reyes nazaríes podían disfrutar de cuanto es inherente a un espíritu paradisíaco.

Con el patio riad de la acequia desde el quietismo observante de los pabellones de los extremos del eje principal, se produce la dualidad del kiosco y fuentes centrales de marcado carácter oriental envueltos en enredaderas de flor y de los cuadrantes ajardinados con baja vegetación en los que se aprecia la influencia de los jardines persas.

La abstracción de formas naturales que domina en los patios-jardín de los palacios de la Alhambra sigue siendo la nota preponderante en estos otros jardines, que también se crean en reducidos espacios, con mayor presencia de una arquitectura vegetal exaltada y depurada en sus manifestaciones sensoriales.

No consideramos necesario extendernos en la descripción de los jardines nazaríes, ya que van a ser visitados por los participantes de este coloquio, pero si terminar esta comunicación con las siguientes afirmaciones.

1. Que dentro de la pequeña dimensión en que se desenvuelve el jardín nazarí, se disponen en el mismo todas las manifestaciones más características de la jardinería señorial, mediante una hábil creación de espacios perspectivos, elementos de agua y de vegetación.
2. Que el jardín nazarí proyecta en influencia sobre la jardinería posterior de Granada, más que sus estrictas formas, su espíritu de adecuación al disfrute del ser humano en singulares fondos.

Pasado el "puente" de los jardines palaciegos de los siglos XVI, XVII y XVIII, los conceptos filosóficos de la nueva arquitectura y jardinería vienen a confirmar la vigencia del jardín nazarí que en pocas palabras puede sintetizarse como el jardín dominativo por excelencia, como una sucesión de espacios en los que puede concentrarse la capacidad imperativa del musulmán hacia el deleite de los sentidos.

Prueba de ellos es como en los minúsculos patios de la casa albaicinera se concentran los valores e impactos emocionales de los jardines reales de la Alhambra, a través de su ventana hacia el paisaje, del agua que corre por la fuente o pilar, de la cuidada y singular vegetación, del color, perfume de la parra, seto, enredadera o árbol frutal, del canto del canario y de la sombra del cenador intermedio entre la casa y el jardín.

Casa y jardín se funden en la unidad ambiental...

SUMMARY OF MR. FRANCISCO PRIETO MORENO

The Islamic conquest of Spain in 711 was a prelude to the blossoming of the brilliant culture of the Ummayyads at Cordoba. The new inhabitants brought with them, in addition to the basic principles of oriental art, other architectural forms and elements of garden design assimilated during their passage along the Mediterranean.

The Nasrid Dynasty in Granada (1238-1492) corresponds to a later, less warlike and more settled age. The Nasrid garden derives its essential character from the smallness of the fortified area within which it was laid out; in it was concentrated the whole range of elements which compose a garden, and these contrived to symbolize a whole culture and its attitude towards sensuous pleasures. Thus the Nasrid garden as it were summarized and sublimated the whole previous history of the garden, from Babylon and Egypt to Rome and beyond.

Characteristic features are the geometric tile patterns, the locations and proportions of the garden pavilions, the exploitation of variations in level, the water and light effects and the fact that the surrounding countryside should be allowed to remain visible.

The report gives a detailed analysis of the three gardens of the Alhambra, bringing out the intention behind each and the stylistic influences visible.

In conclusion, the author stresses the extraordinary ability of the Nasrid garden to bring together in a greatly reduced space the essential features of the aristocratic garden. He also points out the continued influence of the Nasrid garden, still visible in the tiny courtyards of the houses of the Albaicin.

M.R.

DISCUSSION APRES LE RAPPORT DE MONSIEUR PRIETO MORENO

Monsieur Bhagwat remercie Monsieur Prieto Moreno. En réponse à question de Monsieur Pechère sur le "patio" et le "riad", Monsieur Prieto Moreno propose la distinction suivante:

- le patio est un espace clos, de dimensions limitées, ayant quatre côtés et organisé autour d'un bassin central,
- le riad est une cour, dont la conformation imite celle d'un cours d'eau; sa composition s'ordonne selon un axe longitudinal.

DISCUSSION FOLLOWING MR. PRIETO MORENO'S REPORT

After Mr. Bhagwat had thanked Mr. Prieto Moreno, the latter replied to a question from Mr. Mr. Pechère on the "patio" and the "riad" and suggested the following distinction. Whereas the "patio" was a four-sided enclosed space limited in size and laid out round a central pool, the "riad" was a courtyard whose shape imitated that of a watercourse with a lengthwise central axis as the basis of its composition.